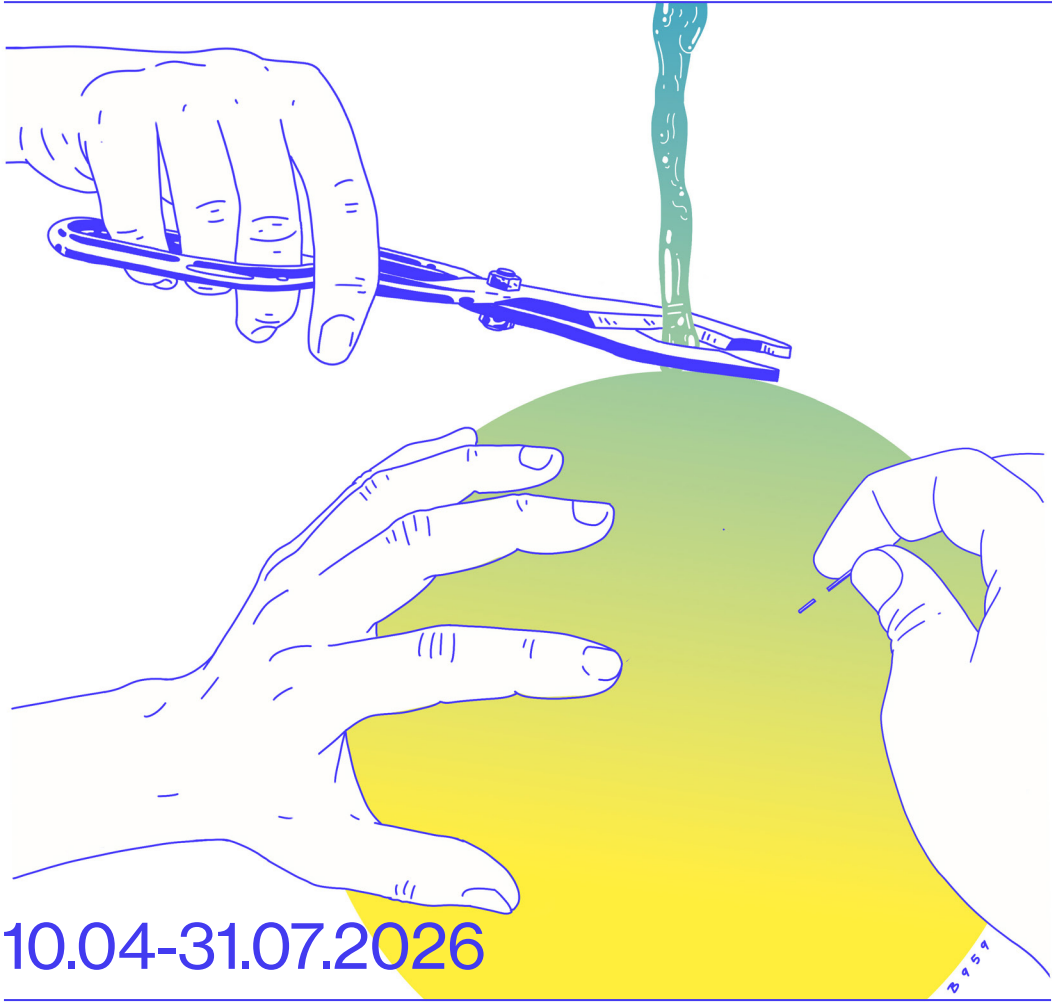


Le Jardin  
des métiers d'Art  
et du Design

Dossier de presse

# À Nous Deux

Design et métiers d'art, la fabrique des possibles



10.04-31.07.2026



Le Jardin des métiers  
d'Art et du Design  
6, Grande Rue — 92310 Sèvres

Commissariat : Mathias Courtet  
Scénographie : Paf atelier

# Introduction

**Inaugurée à l'occasion des Journées Européennes des Métiers d'Art, l'exposition *À Nous Deux : Design et métiers d'art, la fabrique des possibles* explore le cœur battant de la création contemporaine : le moment où la pensée se confronte à la matière. À travers des collaborations inédites entre designers et artisans d'art – résidents du JAD et créateurs invités – l'exposition donne à voir des œuvres nées de l'atelier, du dialogue, de l'essai et du geste partagé. Présentée du 10 avril au 31 juillet sous le commissariat de Mathias Courtet et scénographiée par Paf atelier, elle met en lumière une fabrique commune où conception et fabrication ne s'opposent pas, mais s'éprouvent, se transforment et se transmettent.**

À *Nous Deux* repose sur une conviction : le design ne prend pleinement forme et sens que lorsqu'il se confronte au geste, à l'atelier, à la matière et aux contraintes réelles du faire.

Dans les espaces de production comme ici, au JAD, la pensée de la forme et la maîtrise technique ne sont jamais dissociées. Pourtant, cette réalité structurante demeure largement invisible. L'exposition proposée part de ce constat : rendre perceptible ce qui, habituellement, se joue à l'abri des ateliers.

Le format du duo designer & artisan d'art s'impose comme une évidence. Il permet de déplacer le regard : ne plus considérer l'objet comme une création isolée, mais comme le résultat d'un dialogue situé, d'échange fluide et constant entre conception et fabrication. La scénographie de Paf atelier permet ici de lire les ajustements, les tâtonnements, les négociations, les essais et parfois les erreurs.

À *Nous Deux* dessine aussi une géographie du faire. De la Normandie à la Moselle, du Périgord à la Corse, de la Sarthe à Lyon, de la Bretagne en passant par Aubusson, pour tracer en Île-de-France ; chaque territoire révèle une matière, une technique, une production spécifiques. Terre cuite émaillée, verre soufflé, broderie d'art, coutellerie, faïence, bois cintré ou gravé, pierre taillée, soieries sérigraphiées, horlogeries rythmées... Ces disciplines témoignent d'une vitalité et d'une précision technique rarement perceptibles hors des ateliers, elles le deviennent ici.

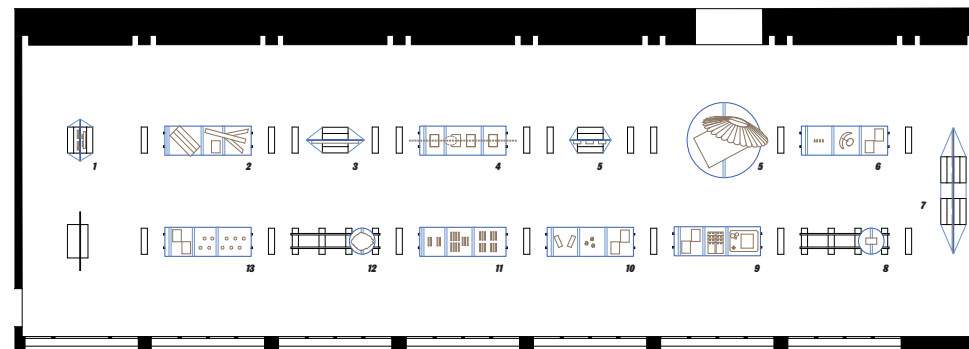
Ainsi les duos réunis sont le fruit de compétences complémentaires, mais aussi d'ancrages territoriaux forts. Les ressources locales, les outils, les gestes transmis, les contraintes propres à chaque métier influencent directement la forme finale. Le dessin évolue au contact de la matière. La technique n'est pas un simple moyen d'exécution : elle infléchit la pensée, elle oriente les choix, elle ouvre des possibilités inattendues.

À *Nous Deux* montre autant le processus que le résultat. Elle donne à voir le temps long de la fabrication, l'économie concrète du faire, la réalité professionnelle exigeante qui fonde le design et les métiers d'art. Maquettes, essais, prototypes, films et pièces abouties rendent visible ce cheminement.

À *Nous Deux* affirme ainsi une position claire : le design ne surplombe pas le métier d'art. Il ne l'instrumentalise pas. Il le prolonge, l'interroge, l'active. Ensemble, ils produisent des formes incarnées, inscrites dans des territoires, dans des cultures productives et dans des histoires vivantes.

À travers cette géographie des gestes, l'exposition rappelle une chose essentielle : la forme est toujours le résultat d'un dialogue — entre compétences, entre mains, entre savoirs.

— Mathias Courtet,  
commissaire de l'exposition



1

Grégory Granados  
Julia Debord-Dany

HORLOGERIE

2

Barreau et Charbonnet  
Jérémy Szafranize

CHARPENTERIE

3

Jean Gabriel Franchini  
Mathieu Cubadda

LAPIDAIRE

4

Janique Bourget  
Alice Lebourg

PAPIER & VERRE

5

matali crasset  
Céline Le Belz  
Michaël Chéneau

BRODERIE & MÉTALLERIE

6

Valentine Maurice  
Cédric Breisacher

ÉBÉNISTERIE

7

Baptiste Meyniel  
Benoît Couplier

SÉRIGRAPHIE

8

Lyse Drouaine  
Filature Terrade

TISSAGE

9

Studio 5.5 (A. Lebossé &  
V. Baranger)  
Tuilerie Terreal de Bavent -  
Poterie du Mesnil de  
Bavent

CÉRAMIQUE

10

Lucas Lorigeon  
CIAV Meisenthal

VERRE SOUFFLÉ

11

Studio MR  
Coutellerie de Nontron

COUTELLERIE

12

FAste (Étienne Fleury  
& Caroline Andrin) &  
Faïencerie d'Art de  
Malicorne

CÉRAMIQUE

13

Marie-Aurore Stiker-Metral  
Régis Anchuelo

FUSING

# Les designers & artisans d'art

# Grégory Granados & Julia Debord-Dany

Le designer Grégory Granados développe une pratique où forme, mouvement et vibrations se répondent. Formé à l'ébénisterie puis à la lutherie, il compose avec des fragments (rebuts de production, objets périphériques, éléments trouvés...) qu'il collecte, identifie, fractionne et assemble. Cette démarche, qu'il qualifie « d'opportuniste », repose sur une attention aux rémanences des formes et sur la capacité à octroyer de nouveaux usages à des éléments prélevés dans le réel. Par ce geste d'assembleur, il explore les potentiels plastiques et symboliques de l'existant, laissant les qualités propres des matériaux orienter le processus de création.

Julia Debord-Dany, plasticienne et designer, quant à elle, explore la cohabitation du vivant et du fabriqué, à la frontière du design et de l'art. Sa pratique se nourrit des matériaux et objets industriels qu'elle récupère, expérimente et transforme. À travers une réflexion sur l'Anthropocène, cette démarche, guidée par la matière, interroge le potentiel intrinsèque des matériaux et leur capacité à porter de

nouveaux récits. Par le geste, Julia ouvre un espace où l'artefact industriel devient un support poétique et plastique pour penser le vivant et ses formes.

**Leur collaboration prend le nom de GRADDA. À la croisée de leurs pratiques, ils conçoivent des objets où la matière collectée rencontre la mécanique du mouvement. Dans la série *Pneuma*, un simple geste remonte un poids, enclenche un mécanisme et révèle un mouvement presque secret. Entre horlogerie expérimentale, magie mécanique et dispositif de curiosité, leurs pièces interrogent ce qui met les objets en mouvement : une énergie fragile, partagée entre invention du designer et précision de l'artisan.**



Grégory Granados & Julia Debord-Dany, *GRADDA*, 2025.  
Bacille verre architectural semi réfléchissant, corde, poids lesté, impression 3D, métal repoussé, platine de métal, visserie laiton, boîte à musique, diamètre 40 cm + corde et poids, 5 kg  
© Studio Gradda

# Barreau et Charbonnet & Jérémy Szafranize

Au cœur de la pratique du duo de designers Barreau et Charbonnet, les formes architecturales et les récits occupent une place centrale. Leur travail explore des objets ou des structures situées à la frontière du mobilier et de l'architecture : des dispositifs ouverts, capables d'accueillir des usages collectifs tout en faisant apparaître la mémoire d'un lieu. Chez eux, le dessin ne se contente pas d'organiser l'espace ; il cherche à inscrire des histoires dans la matière même de l'ouvrage.



Barreau et Charbonnet, vue de chantier, 2025. Gravure sur mélèze  
© Barreau et Charbonnet

Charpentier et couvreur, Jérémy Szafranize appartient à cette génération d'artisans pour lesquels la charpente reste un art du geste autant qu'une science de l'équilibre. Travaillant principalement le mélèze et les techniques traditionnelles d'assemblage, il prolonge une culture constructrice héritée des territoires alpins, où chaque pièce de bois participe à la stabilité de l'ensemble et à la lisibilité de la structure.

**Avec *Les Chroniques du portique*, leur rencontre prend la forme d'une halle ouverte, à mi-chemin entre kiosque, chapelle et abri collectif. La charpente y devient bien plus qu'une structure : elle se fait support d'histoires. Sculptés dans le bois, des scènes et des récits du Queyras s'inscrivent dans les poutres comme les pages d'un livre ouvert. Sous ce toit, on ne se contente pas de s'abriter : on entre dans une architecture qui rassemble et raconte des vies, des paysages, où design et savoir-faire charpentier écrivent ensemble la mémoire d'un territoire.**

# Jean Gabriel Franchini & Mathieu Cubadda

La pratique du designer Jean Gabriel Franchini s'articule autour des matières et des gestes qui les façonnent. Son travail s'inscrit dans une relation profonde à son paysage et à ses territoires, non comme décor mais comme présence active. Il cherche une forme d'intemporalité : des formes sobres, presque archétypales, où la matière choisie porte une mémoire silencieuse. Ces pierres corse sont l'essence même de son environnement, Jean Gabriel n'impose pas ses paysages, il nous accompagne dans ses lignes d'horizons. Il observe, ajuste et laisse apparaître cette densité faite de gestes, de transmission, de force maîtrisée ; comme ses montagnes qui regardent la mer.

Le lapidaire Mathieu Cubadda, installé à Bastia, travaille le marbre corse dans une relation intime avec la pierre. Taille, polissage, révélation des veines : chaque intervention consiste moins à transformer la matière qu'à

en dévoiler la profondeur et le temps long. Dans son atelier, la pierre parle peu, parce qu'elle parle juste.

**De leur rencontre naissent des reliquaires ouverts. Mais là encore, il ne faut pas s'engouffrer dans des chemins trop aisés : ces reliquaires ne sont pas là pour conserver, mais pour offrir. La pierre grave l'émotion et la fixe dans le temps long ; le geste du lapidaire dialogue avec l'attention du designer. Les formes deviennent alors des présences silencieuses, presque tutélaires. Une manière de rappeler qu'ici, en Corse, les choses prennent leur temps — et qu'elles ont souvent le dernier mot.**



Jean Gabriel Franchini, vue d'atelier, 2026. Pierre de Corse et objet de Jean Gabriel Franchini  
© Jean Gabriel Franchini

# Janique Bourget & Alice Lebourg

Janique Bourget, plasticienne et artisane, réside au JAD. Son travail se construit dans une relation directe aux matières et aux gestes qui les transforment. Pour cela elle affectionne le papier, qui occupe une place centrale : elle le plie, le découpe, le fragilise, le pend, le suspend, elle en tire toutes les facettes. Chez elle, ce matériau simple devient un véritable terrain d'expérimentation où des formes complexes se mêlent et se plient, au gré du temps. Parfois ses objets se transforment ou s'effacent, cherchant dans la matière les signes



Janique Bourget et Alice Lebourg, vue d'atelier, 2025  
© Photo Marion Saupin

discrets du temps qui passe.

Souffleuse de verre, Alice Lebourg inscrit sa pratique dans la tradition exigeante du travail à chaud. Le souffle, la fusion et le refroidissement composent un savoir-faire précis où chaque pièce se forme dans l'instant du feu. Dans son atelier, la matière en fusion devient un espace d'expérimentation où la technique ne contraint pas la forme mais l'accompagne, ouvrant la voie à des dialogues inattendus avec d'autres matériaux.

**Leur collaboration, engagée depuis 2021, repose sur une expérience presque alchimique : créer des pièces en verre à partir d'œuvres originelles en papier. Sous l'effet du verre en fusion, le papier se consume progressivement, laissant son empreinte dans la matière. De cette rencontre naît une forme paradoxale : un objet où le verre conserve la mémoire d'un papier qui n'existe plus. La série *Mémoires Tangibles* donne ainsi à voir des vestiges d'un état disparu, des sculptures où disparition et préservation se rejoignent pour inscrire la métamorphose au cœur du processus de création.**

# matali crasset & Céline Le Belz & Michaël Chéneau

Depuis plus de vingt ans, la designer matali crasset explore les manières d'habiter le monde. Son travail explore les structures du quotidien – domestiques, sociales ou territoriales – pour en proposer des reconfigurations possibles. Plutôt que de produire des objets isolés, elle imagine souvent des écosystèmes de projets, où le design devient un outil pour faire émerger des formes de coopération, de transmission et de réflexion collective.

Brodeuse installée en Bretagne, Céline Le Belz inscrit sa pratique dans la tradition exigeante de la broderie d'art. Par le fil et l'aiguille, elle compose des surfaces où la précision du geste dialogue avec la sensibilité du motif. Son travail donne au textile une dimension à la fois délicate et expressive, où chaque point construit une image patiente, presque méditative.

Michaël Chéneau, développe une pratique à la croisée de la production, du design et des métiers d'art. Formé à l'ébénisterie et à la sculpture, il engage depuis plusieurs années un travail attentif aux conditions d'émergence des formes, en initiant des collaborations entre designers, artistes et artisans.

**Le projet *L'écosystème de MICA* révèle cette manière particulière de faire design : non pas seul, mais avec. En réunissant des artisans d'art de Bretagne autour d'une réflexion commune, matali crasset met en place un dispositif où création et territoire se nourrissent mutuellement. Dans ce cadre, la rencontre avec Céline Le Belz prend la forme d'un dialogue entre design et broderie. Elle réalise notamment trois trophées en peinture à l'aiguille : une chouette, un renard et une patte de castor réalisées en crin. Des trophées singuliers, où le geste patient de la broderie remplace la chasse, et où le fil devient une manière sensible de raconter le vivant.**

Dans cet écosystème, l'espace sonore que Michaël Chéneau déploie prolonge cette logique de mise en relation. Conçu dans une dynamique collective, notamment avec le Crézé, atelier de métallerie d'art, il ne vient pas s'ajouter aux pièces, mais en modifie la perception, en introduisant une dimension vibratoire et immersive qui accompagne l'expérience du visiteur.



matali crasset, *Renard roux (vulpes vulpes)*, 2020.  
Peinture à l'aiguille : Céline Le Belz, *Brodeline*, Laiton, Crézé, L. 16,1 x l. 5,5 x h. 46 cm  
Galerie MICA / matali crasset © ADAGP

# Valentine Maurice & Cédric Breisacher

Valentine Maurice, designer lumière, explore, à travers son travail, les phénomènes de lumière et la manière dont ils influencent nos perceptions et nos rythmes physiologiques. Son travail explore les usages et les rituels que nous entretenons avec les objets du quotidien : veiller, s'endormir, habiter la nuit. Dans certaines pièces, la lumière vient se déposer sur la surface et projeter sur le mur un relief inattendu, comme la trace d'un coucher de soleil révélant ce que l'on ne voit pas d'ordinaire.



Valentine Maurice et Cédric Breisacher, *Eclipse*, 2025.  
Bois et laiton et Leds, 30 × 30 x h 50 cm  
© Valentine Maurice et Cédric Breisacher

Résident au JAD, le designer-sculpteur Cédric Breisacher développe une relation directe au bois. Dans son atelier, la matière est travaillée dans un dialogue attentif avec ses fibres, ses tensions et ses résistances. Habitué aux collaborations avec des designers, il conçoit l'atelier comme un espace de recherche où l'idée se confronte au geste et où le bois participe pleinement à la forme.

**De leur rencontre naît un dialogue entre technologie et nature. Le laiton s'acoquine au bois dans un dialogue subtil. Une fusion exigeante : l'un obéit à une précision d'horloger, l'autre à une justesse plus organique.**

# Baptiste Meyniel & Benoît Coulpier

Le designer Baptiste Meyniel interroge les images, les traces et les processus qui les produisent. Son travail explore la manière dont une image apparaît, se transforme et se déplace d'un support à l'autre. Chez lui, le dessin est souvent un point de départ, mais il devient surtout un terrain d'enquête : comprendre comment les formes se fabriquent, circulent et se recomposent dans le temps du faire.

Benoît Coulpier, sérigraphe installé à Lyon, entretient quant à lui une relation profondément incarnée à l'atelier. Très tôt, le goût du geste et du lieu s'est imposé à lui : l'atelier est devenu son outil autant que son horizon. Pour Benoît, pratiquer ce métier n'est pas seulement produire des images, mais s'occuper du monde en fabriquant. Dans la sérigraphie, il démonte les images, les fragmente, en observe les strates pour mieux les reconstruire.

**La rencontre entre Baptiste Meyniel et Benoît Coulpier est le fruit d'une découverte au long cours, celle des gestes de l'autre. Très vite, ils reconnaissent dans leurs pratiques**

**respectives des gestes communs : scruter, décomposer, recréer. De cette proximité naît une forme de compagnonnage, humain autant que technique. Ensemble, ils désossent les images pour en générer de nouvelles, poussant leurs outils respectifs dans un dialogue attentif, mené autant en amont du projet que dans le processus même de fabrication. Une manière de rappeler que certaines collaborations ne relèvent pas seulement de l'objet produit, mais du temps partagé à faire ensemble.**



Baptiste Meyniel et Benoît Coulpier, *Process dessin - Empreintes*, 2025  
© Baptiste Meyniel

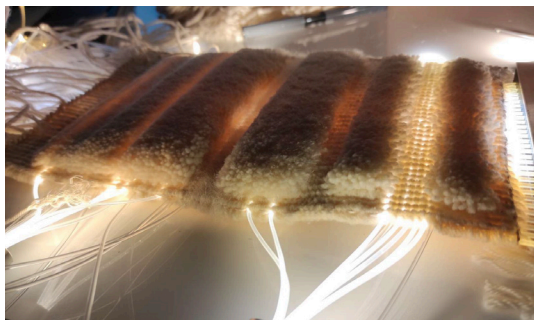
# Lyse Drouaine & Filature Terrade

L'artiste et designer Lyse Drouaine fonde sa recherche sur une pratique du textile, où la matière devient un support pour travailler la lumière et façonner l'espace. Ses premières recherches prennent forme autour du néon, qu'elle détourne en structures tissées, avant d'explorer plus largement la fibre optique. Très vite, la question n'est plus seulement celle du textile mais de sa mise en situation dans l'espace : comment la lumière traverse, habite ou révèle une surface. De ses expériences industrielles à ses recherches menées entre Paris, Hanoï, Lyon et Aubusson, son travail se construit dans un dialogue constant entre savoir-faire textile et technologies lumineuses, jusqu'à imaginer des tapisseries d'Aubusson en lumière.

La filière de l'art textile en Creuse est

un savoir-faire vivant, en particulier avec la Filature Terrade. La création contemporaine est encouragée notamment par la Cité internationale de la Tapisserie d'Aubusson et la Manufacture Pinton à Felletin. Producteurs, filateurs, teinturiers, cartonniers travaillent à 4 mains avec les galeries, les artistes et les designers pour renouveler un art ancestral.

**Avec le film *Dune*, la rencontre entre la démarche de Lyse Drouaine et cet univers textile prend une forme sensible. Le projet explore la manière dont la lumière peut traverser la matière, la transformer et révéler ses reliefs. Dans ces paysages textiles, la fibre devient surface lumineuse, presque mouvante — comme le sable d'une dune sous le vent. Entre tradition et innovation, cette collaboration rappelle que le textile n'est pas seulement une matière à tisser : il peut aussi devenir un paysage de lumière.**



Lyse Drouaine x FONT&ROMANI, vue d'atelier : laine et fibre lumineuse, 2025  
© Lyse Drouaine

# Studio 5.5 (A. Lebossé & V. Baranger) & Tuilerie Terreal de Bavent - Poterie du Mesnil de Bavent

Le Studio 5.5, développe depuis plus de vingt ans une pratique du design engagée, attentive aux ressources, aux territoires et aux usages. Leur travail, souvent nourri d'humour et de narration, explore aussi largement l'espace public : objets, architectures légères ou équipements deviennent des signes capables de structurer un lieu et de produire des situations collectives. Ce design accessible et pragmatique s'attache à révéler les patrimoines existants tout en imaginant de nouveaux récits pour les habiter.

La Poterie du Mesnil de Bavent, entreprise labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant, perpétue depuis 1842 un savoir-faire rare autour des épis de faitage en terre cuite. Modelés, estampés puis cuits dans les ateliers de Bavent, ces ornements de toiture participent depuis des siècles à l'écriture du paysage architectural

normand, entre tradition décorative et signal dans l'espace bâti.

**Avec le 101<sup>e</sup> clocher, imaginé par Anthony Lebossé et Vincent Baranger pour le Millénaire de Caen, designers et artisans ont lié leurs pratiques pour l'espace public. Pensé comme un repère rouge au bord du port, ce clocher contemporain associe architecture, design et céramique. Il fait signe urbain et sens où design et métiers d'art s'accordent pour produire un repère partagé dans le tissu urbain propre à cette Normandie.**



Studio 5.5, 101<sup>e</sup> Clocher; 2025. Tuiles, acier et horlogerie, 6 m x 3 m  
© Cécile Shumann

# Lucas Lorigeon & CIAV Meisenthal

Le CIAV de Meisenthal – Centre International d'Art Verrier – est l'un des lieux majeurs du renouveau du verre contemporain en France. Héritier de la tradition verrière de la vallée de la Moder, l'atelier réunit maîtres-verriers et designers dans un espace d'expérimentation où souffle, température et mouvement déterminent la naissance des pièces. Chaque année, le CIAV invite un designer à imaginer la boule de Noël de Meisenthal, objet emblématique issu de cette histoire verrière.

Le designer Lucas Lorigeon conçoit des oeuvres sensibles au langage et aux gestes du quotidien. Son travail observe les gestes ordinaires — saisir, poser, contourner — et interroge la manière dont les mots décrivent ces

actions. Dessin, usage et vocabulaire deviennent pour lui un terrain de jeu où l'objet révèle une situation et une manière d'habiter l'espace.

**Invité en 2025, Lucas Lorigeon imagine GRIP, une boule de Noël pensée à partir d'un geste simple : tenir fermement l'objet fragile que l'on suspend au sapin. Avec humour et précision, il transforme la crainte de la chute en principe de design. La forme se creuse, se saisit, s'agrippe à la main. De cette rencontre avec les verriers de Meisenthal naît un objet à la fois malicieux et juste, où le jeu des mots, l'intelligence du geste et le savoir-faire de l'atelier se rejoignent.**



Lucas Lorigeon & CIAV Meisenthal,  
Photo des ateliers de verre à la canne, 2025  
© CIAV Pays de Meisenthal

# Studio MR & Coutellerie de Nontron

Au Studio MR, le design naît de l'immersion et de la collaboration : explorer un territoire, ses matières et ses gestes, puis faire émerger des objets qui racontent un savoir-faire sans images d'Épinal. C'est par déplacement et par équilibre qu'avance leur réflexion : partir d'un usage simple, d'un détail technique, d'un mot parfois, et le traduire avec lisibilité et générosité.

La Coutellerie Nontronnaise, quant à elle, porte l'un des héritages couteliers les plus identifiants : une fabrication où la précision de l'assemblage rencontre des signes vernaculaires — virole en laiton, pyrogravure — qui donnent au

couteau une véritable écriture, une signature. Ce vocabulaire (mouche, pointillés, plumes...) affirme l'identité de Nontron, transmise et perpétuée par l'atelier.

**Le duo Grand Duc / Petit Duc naît de cette rencontre, à l'issue d'une résidence à Nontron. Studio MR y réinterprète les codes historiques du couteau local pour imaginer deux pliants qui assument la filiation tout en la déplaçant. Le dessin se fait plus graphique, la prise en main plus évidente, l'objet plus domestique — jusqu'à penser un couteau pour enfants, sans perdre l'exigence du geste. Avec Grand Duc et Petit Duc, les couteaux deviennent bavards. À table, ils racontent des histoires... à tel point que les enfants sont autorisés à parler la bouche pleine !**



Studio MR, vue d'atelier Coutellerie de Nontron, *Petit Duc*, 2019. Lame en acier inaltérable T12, manche en buis pyrogravé et virole en laiton  
© Studio MR

# FAste (Étienne Fleury & Caroline Andrin) & Faïencerie d'Art de Malicorne

La Faïencerie d'Art de Malicorne, installée dans la vallée de la Sarthe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, perpétue un savoir-faire emblématique de la faïence française. Moulage, tournage, émaillage et décor à la main composent un vocabulaire technique précis, où chaque étape de fabrication participe à l'identité de la pièce et à la continuité d'un patrimoine céramique reconnu.

Le duo de céramistes FAste (Étienne Fleury & Caroline Andrin) développe



Vue de la Faïencerie d'Art de Malicorne, 2019  
© MC

une pratique où l'objet devient un terrain d'expérimentation tant dans sa conception, sa fabrication que dans notre appréhension. Leur démarche procède souvent par déconstruction et recomposition : partir de formes simples, de volumes élémentaires ou d'objets existants tels que des moules en plâtre, ou des gants en latex. Ces assemblages singuliers révèlent des logiques structurelles. L'objet n'est pas dessiné ; il est conçu, après avoir été pensé dans son processus de fabrication, de cuisson comme la manière dont les pièces s'assemblent, se répètent ou se retournent pour produire une forme à la fois lisible et inattendue.

**Avec Leda, la rencontre entre FAste (Étienne Fleury & Caroline Andrin) et la Faïencerie d'Art de Malicorne prend la forme d'une exploration directe de la matière et du procédé. Le projet joue avec les logiques de moulage et d'assemblage propres à la faïence pour produire un objet où volume et structure se répondent. Dans ce dialogue, le design ne surplombe pas le savoir-faire : il ne fait qu'un. De cette alchimie de collaborations naissent des pièces qui révèlent jusqu'où la céramique peut s'inventer lorsqu'elle s'exprime à deux voix, quatre mains, et s'inscrit dans un patrimoine vivant.**

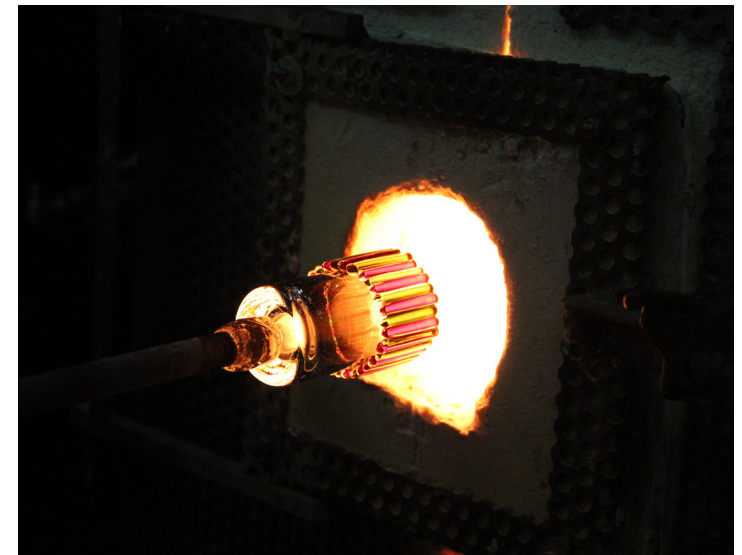
# Marie-Aurore Stiker-Metral & Régis Anchuelo

La designer Marie-Aurore Stiker-Metral développe une recherche exigeante autour de la couleur, du motif et de la surface. Formée au design textile, elle construit un vocabulaire où le dessin devient structure : trames, répétitions et vibrations graphiques composent des objets qui dialoguent avec l'espace. Chez elle, le décor n'est jamais simple ornement ; il organise la forme, en révèle la profondeur et active la lumière.

Souffleur de verre à la canne, Régis Anchuelo assemble plusieurs éléments à chaud pour faire naître une

seule pièce. Formé dans les manufactures de Daum et Baccarat, nourri des techniques vénitienes et d'une sensibilité aux formes scandinaves, il développe un travail fondé sur l'équilibre des contraires : brillant et mat, complexité technique et simplicité formelle. Meilleur Ouvrier de France en 2015, il poursuit aujourd'hui ses recherches à la verrerie Fluid.

**Dans leur collaboration, le dessin se confronte aux contraintes du verre. De cet aller-retour naît un langage précis où lumière, couleur et matière trouvent un équilibre commun. Les dessins de Marie-Aurore Stiker-Metral se plient et cintrent la réalité du verre, une fusion commune en somme.**



Marie-Aurore Stiker-Metral, vue d'atelier, 2017  
© Marie-Aurore Stiker-Metral



# À propos du JAD Jardin des métiers d'Art et du Design

Créé par le Département des Hauts-de-Seine, le JAD est un lieu unique de création, transmission et dialogue entre métiers d'art et design. Situé en lisière du Domaine national de Saint-Cloud et de la Manufacture de Sèvres, il accueille une vingtaine d'ateliers, une galerie d'exposition, un MakerLab, laboratoire d'apprentissage et d'expérimentation, des espaces de convivialité, de recherche et de travail. Ouvert à tous, il réunit designers et artisans d'art dans un ensemble unique classé Monument historique et programme tout au long de l'année des ateliers, des expositions, des visites et événements destinés au plus grand nombre. Dans un dialogue permanent entre savoir-faire, innovation et territoire, les idées y prennent forme chaque jour au plus près des gestes et des processus créatifs.

## Informations pratiques

Du mercredi au dimanche, 14h-19h  
Fermeture exceptionnelle le 1er mai  
Accès libre et gratuit

## Accès

Métro Ligne 9, Tram T2  
Bus 169, 171, 179 et 426

## Contact Presse

Agence Dezarts  
agence@dezarts.fr  
Céleste Dorbes : +33 (0)7 78 24 35 48  
Liane Beckley : +33 (0)6 69 11 02 20

Service presse du Département des Hauts-de-Seine  
Simon Thollot : sthollot@hauts-de-seine.fr



Retrouvez  
l'ensemble  
de la programmation  
du JAD

